



ÉTRANGER

J'AI TOUJOURS TON CŒUR AVEC MOI

PAR SOFFÍA BJARNADÓTTIR
traduit par Jean-Christophe Salain,
Zulma, 144 p., 16,50 euros.

★★★★ De Siggy, sa mère fantasque et irresponsable, Hildur a hérité la personnalité instable et mélancolique. Toute sa vie, elle n'a fait que reproduire malgré elle le délétère schéma maternel. A la mort de Siggy, Hildur se rend sur l'île de Flatey où sa mère, qui lui a légué une petite maison, a souhaité être inhumée. Dans un style où l'étrangeté des images participe du conte fantastique, Soffía Bjarnadóttir, dont c'est le premier roman, relate avec une sensibilité à fleur de peau le séjour solitaire et cathartique de cette femme égarée qui puise dans le deuil maternel le courage d'affronter ses démons.

**VÉRONIQUE
 CASSARIN-GRAND**



Maisons colorées sur l'île de Flatey.



ÉTRANGER

LA VIE EN CINQUANTE MINUTES

**PAR BENNY BARBASH,
TRADUIT PAR ROSIE
PINHAS-DELPUECH**

Zulma, 368 p., 22 euros.

★★★★ Benny Barbash,

écrivain et scénariste, est aussi l'un des fondateurs du mouvement La Paix maintenant. Il fait ici la démonstration qu'il est aussi complexe de faire entendre raison à une épouse qui soupçonne son mari d'adultère que de reconcilier Israéliens et Palestiniens. Il a suffi d'un cheveu blond retrouvé sur un sous-vêtement de Dov pour que Zahava sombre dans l'enfer de la jalousie. En observant son anti-héroïne s'empêtrer dans une enquête où le rocambolesque le dispute au pathétique, Barbash, sous un humour ravageur, se livre à une critique impitoyable des effets aliénants du mariage.

**VÉRONIQUE
CASSARIN-GRAND**



CRITIQUES

ROMAN

L'amour par procuration

LA GÉANTE, PAR LAURENCE VILAINE, ZULMA, 192 P., 17,50 EUROS.

★★★★☆ Laurence Vilaine (*photo*) pense qu'« *il y a une certaine violence dans l'acte d'écrire* ». Il faut se coller avec le « *trop-plein d'émotions* », passer au tamis le tumulte. Sa prose sensible et frissonnante s'empare des mots comme de précieux objets qu'elle dispose délicatement autour de ses personnages. Dans ce troisième livre, situé dans la région de Saorge où elle a passé quelque temps en résidence d'écriture dans le calme de son monastère, elle fait surgir l'amour dans la vie rude de Noële, sa narratrice, par les mots, justement, ceux des lettres qu'une femme, photographe de guerre, adresse à son amant, un journaliste réfugié dans une maison du village où il lutte contre la maladie. Pour la fruste Noële, élevée avec son frère mutique et lunaire par « la Tante », une femme rugueuse qui jurait en italien et qui avait recueilli sa famille avant que sa mère ne meure en couches et que son père ne déserte le malheur, un monde insoupçonné se révèle. Dont elle s'effraierait presque, elle qui n'avait jamais regardé son corps dans un miroir et dont les seules caresses reçues étaient celles

des hautes herbes sur ses jambes nues. Ces mots de l'amour lui seront un viatique. « *J'ai aimé l'amour moi qui n'en connais rien, j'ai aimé l'amour avec tout dedans.* »

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND





CRITIQUES

ÉTRANGER

Sois belle et écris

MISS ISLANDE, PAR AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR, TRADUIT DE L'ISLANDAIS PAR ÉRIC BOURY, ZULMA, 288 P., 20,50 EUROS.

Comme Agustina, l'héroïne du « Rouge vif de la rhubarbe » qui avait inauguré sa carrière littéraire en 1998, Auður Ava Ólafsdóttir a gravi bien des « montagnes de mots ». Ce n'est pas seulement l'exotisme de son île de glace et de volcans qui a séduit les lecteurs, mais aussi la fraîcheur et la limpidité de son écriture, pleine de fantaisie poétique, ses personnages écorchés par la vie toujours traités avec



bienveillance, et sa manière de faire éclater sans bruit les conventions sociales. Hekla, la jeune narratrice de ce nouveau roman, quitte la ferme familiale pour Reykjavík. Elle y retrouve ses amis d'enfance, Jón, homosexuel qui rêve de devenir costumier de

théâtre et Ísey, mariée et mère d'une petite fille. En 1963 en Islande, seuls « les hommes naissent poètes ». Aux femmes, on propose, comme à la belle Hekla, de briguer le titre de « Miss Islande » ou d'endosser le rôle de bonne épouse et de bonne mère. Mais la jeune femme, qui a publié quelques textes sous pseudonyme, a des ambitions littéraires et n'entend pas y renoncer, quitte à accepter des petits boulots

payés deux fois moins que ses homologues masculins puis à abandonner son compagnon pour rejoindre Jón au Danemark. Parce que rien ni personne ne peut interdire de se faire sa place dans ce monde.

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND